

PIERRE ALECHINSKY

Lieu de naissance : 1927, BELGIQUE

BIOGRAPHIE

Pierre Alechinsky est un artiste né en Belgique, en 1927. Il est peintre, graveur et dessinateur à la fois et il est reconnu pour son appartenance au mouvement artistique COBRA.

Dans son enfance, il est inscrit dans l'école Decroly à Bruxelles qui était à l'époque un établissement qui n'employait pas les manuels classiques et favorisait les activités manuelles, sportives, artistiques et sociales. Gaucher de nature, Alechinsky est obligé d'utiliser sa main droite pour l'écriture et sa main gauche pour des activités créatives comme le dessin, peinture, etc. Cet avantage lui servira plus tard : quand il crée ses gravures, il les dessine déjà à l'endroit puisse qu'il dessine de la main gauche. Gaucher contrarié, Pierre Alechinsky s'amuse à écrire en miroir sur ses œuvres, à créer sa propre police d'écriture, à se servir de l'orientation de sa main gauche et droite pour créer des formes tout à fait originales.

En 1944 il entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles et il va étudier l'illustration du livre, la typographie, les techniques de l'imprimerie et la photographie. Dans tout son art Pierre Alechinsky va rester très près de cette union écriture - illustration.

Pendant ses études, il va découvrir l'œuvre de Jean Dubuffet (artiste contemporain français), de Michel Butor (écrivain contemporain qui a collaboré avec de nombreux plasticiens pour la création de livres d'artiste), de Jacques Putman (critique d'art) et celle de surréalistes.

Alechinsky dans les années après-guerre devient une figure majeure de l'art contemporain belge. Sa rencontre avec Christian Dotremont (peintre et poète belge) va marquer sa carrière et il va faire partie du célèbre mouvement artistique **CoBrA**. Ce mouvement créé en 1948, regroupant des artistes issus de **Copenhague**, **Bruxelles** et **Amsterdam** promeut la libération du geste, un acte créateur nait des expérimentations plastiques et une cohésion entre l'écriture et la peinture.

CoBrA influencera beaucoup Alechinsky pour qui la spontanéité est une des clefs de sa création. Après la dissolution de ce mouvement, 1951, l'artiste part à Paris et côtoie les surréalistes et le graveur Stanley Hayter qui va l'initier à de nouvelles techniques de gravure.

L'esprit de fusion entre l'écriture et l'image est pour Alechinsky une route normale qui va le conduire vers la culture japonaise : il commence une correspondance régulière avec le calligraphe japonais Shiryu Morita de Kyōto qui révolutionne la calligraphie japonaise en apportant la spontanéité au geste.

Pierre Alechinsky va faire des nombreux voyages en Extrême Orient et il va même faire un film « *Calligraphie japonaise* » à Kyoto en 1955. Ce film essaye de déchiffrer la calligraphie traditionnelle japonaise et de montrer l'évolution qu'elle a connue juste après la deuxième guerre mondiale. Le calligraphe japonais contemporain rêve d'échapper à la tradition, de créer un langage universel de l'art tout en conservant les outils de ses maîtres.

Alechinsky est un artiste pour qui le mot est à la fois signe et peinture : *Celui qui écrit bien, dessine bien* – proverbe japonais. L'écriture et le dessin pour lui, comme pour les calligraphes japonais, ne s'exécutent pas seulement que du poignet de la main. Les deux viennent du corps entier et de l'âme.

A partir des années '50, il abandonne progressivement l'huile et s'oriente vers des matériaux plus rapides, plus souples qui donnent de la fluidité, spontanéité et sensibilité. Aussi, dans ces années, il va faire la connaissance d'autres artistes contemporains pour lesquels la fluidité des matériaux a une grande importance : Bram van Velde, Alberto Giacometti, Walasse Ting. Ce dernier va l'initier à la peinture à l'acrylique et à l'encre, deux matériaux qu'Alechinsky va utiliser pour créer tout au long de sa carrière. C'est avec Ting qu'Alechinsky va apprendre le plus sur les notions de la calligraphie orientale : la façon de manier le pinceau, comment choisir et poser le papier sur le sol, comment tenir l'encrier et quels sont les mouvements du corps lorsqu'on écrit/peint.

Une autre date importante dans la carrière de l'artiste : 1965, New York, Central Park. « *Don't go across Central Park by night/Ne traversez pas le Central Park la nuit* » est le conseil que les habitants de New York donnent aux touristes. L'artiste s'y risque et le résultat de cette expérience est une toile intitulée évidemment « Central Park ». Cette toile est un nouveau début dans le vocabulaire artistique d'Alechinsky : la forme centrale est entourée par des « remarques marginales » qui ont des liaisons significatives avec le centre de l'image. Ce système d'expression ressemble fortement à celui de la bande dessinée où les images se suivent et une idée centrale les unifie.

DECLICS DE CENTRAL PARK selon P. Alechinsky

En observant, au printemps, les méandres des chemins, les rochers et les pelouses de Central Park, du haut de l'atelier new-yorkais de Walasse Ting, situé au 35^e étage, j'ai cru entrevoir une gueule débonnaire de monstre.

J'ai repris cette forme, venue de la topographie du parc, à l'acrylique, sur un rectangle de papier posé au sol.

L'été suivant, j'ai punaisé cette image sur mur de l'ancienne école d'un village de l'Oise, où j'avais un atelier.

Et pendant plusieurs soirées, en regardant cette image, je me suis mis à dessiner au pinceau et à l'encre de chine sur des bandes de papier Japon, comme ça, pour le plaisir, mais tout en pensant aux mythologies citadines que ce parc « ventral » de new York suscitait.

Puis, pour voir ce que cela donnerait, je les ai fixées à la périphérie du rectangle très coloré peint à N.Y.

Cela a fonctionné étrangement, les remarques marginales (terme emprunté à l'estampe) en noir et blanc entourant la zone colorée du centre retenant les yeux de celui qui passe devant le tableau.

Mais comment présenter et préserver cet ensemble ?

Seul le marouflage – métier que j'ignorais – était possible. Je m'y suis mis tant bien que mal, d'où quelques erreurs techniques visibles dans ce tableau.

Dès lors, j'ai continué à peindre à l'acrylique sur papier, que je maroufle sur toile, revenant parfois à la peinture à l'huile, comme quelqu'un qui a joué du piano il y a longtemps et qui s'y remet pour voir s'il n'a pas tout perdu. - Propos recueillis dans Télérama Hors-série de 1998, p.29

Pierre Alechinsky, graveur de formation, s'est beaucoup investi dans la création des estampes (gravures, lithographies) qui, parfois, ont comme support du papier déjà manuscrit, imprimé ou avec d'autres marquages que l'artiste intègre avec plaisir dans ses œuvres. On appelle ces œuvres des palimpsestes.

L'artiste belge est reconnu internationalement, d'abord aux Etats Unis et après en Europe et ses œuvres se trouvent dans de grands musées, galeries, collections privées ou artothèques en France et à l'international.